ART EXHIBITION CATALOGUES REPUBLISHED ON MICROFICHE

BY

Chadwyck-Healey Ltd
45 South Street
Bishops Stortford
Herts CM23 3AG
England

Somerset House
417 Maitland Avenue
Teaneck
New Jersey 07666
USA

Date of publication and production of master: 1975

Series: The purpose of this series is to make available those catalogues that have lasting interest through their text or their illustrations. Catalogues and cumulations of titles in the series are available from the publishers.

Serial numbers: Each title is given a seven-figure serial number placed in the top right hand corner of the microfiche title strip. This is an accession number. The first figure indicates the number of the list in which the title first appears; the first three-figure group signifies the gallery or museum; the second three-figure group the accession number for that title.

Copyright: The microfiche edition is the copyright of Chadwyck-Healey Ltd, 1975.

Technical data:

Producing laboratory: Micromedia Ltd, Kidlington, Oxford

Reduction ratio: 24x

1.036.001
Reproduced by permission of Durand-Ruel & Cie, from an original copy owned by Chadwyck-Healey Ltd.

Sisley.

1839-1899

GALERIE DURAND-RUEL

(FONDÉE EN 1803)

37, AVENUE DE FRIEDLAND, PARIS-VIII

EXPOSITION

ALFRED SISLEY

ORGANISÉE AU PROFIT DE

LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU LOUVRE

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE

SON EXCELLENCE SIR GLADWYN JEBB

AMBASSADEUR DE GRANDE-BRETAGNE

DU MERCREDI 29 MAI

AU VENDREDI 20 SEPTEMBRE 1957

LES ORGANISATEURS EXPRIMENT LEUR GRATITUDE AUX COLLECTIONNEURS DONT LA GÉNÉROSITÉ A PERMIS DE RÉALISER CETTE EXPOSITION.

On comprend à la rigueur que Cézanne ou Van Gogh se soient heurtés si longtemps à l'incompréhension générale. Mais que, de son vivant, Sisley ait vainement attendu ces « réponses » dont tout artiste a besoin pour ne pas désespérer, voilà qui semble inconcevable aujourd'hui.

Il était, par tempérament, enclin au bonheur, lui qui ne représenta jamais que des heures clémentes. Dans les trois portraits que Renoir fit de lui (le premier en 1868, debout et penché galamment vers sa jeune femme), il apparaît rêveur, enjoué et charmant, sans qu'aucune ombre laisse prévoir les épreuves morales et physiques qui précipiteront sa mort en 1899, aux approches de la soixantaine. A peine a-t-il disparu, la gloire brusquement se jette sur ses œuvres. En 1900, Isaac de Camondo acquiert à la vente Tavernier pour quarante-trois mille francs — somme énorme alors —

une *Inondation à Marly*. La France très rapidement se vide de chefs-d'œuvre dont n'avaient voulu pour cent ou deux cents francs que si peu d'amateurs, sans parler de l'État qui refusa en partie le legs Caillebotte.

Sous le Fauvisme et le Cubisme, la jeunesse allait décréter, avec autant d'aveuglement que de désinvolture, qu'à l'exception de Cézanne les Impressionnistes s'étaient contentés de « peindre comme l'oiseau chante ». Réaction brève. Tour à tour, tous les grands transfuges de l'atelier Gleyre, tous les révoltés du Salon des Refusés ou de la première exposition chez Nadar, recevront enfin une réparation officielle. Sisley seul — pourquoi ? — attend encore sa rétrospective à l'Orangerie.

La Galerie Durand-Ruel, qui fut la première à soutenir le grand paysagiste dont l'Angleterre fit don à l'école française, répare aujourd'hui cet oubli. Entreprise malaisée. Sur un millier de toiles auxquelles son œuvre se limite, presque toutes, nous l'avons dit, ont émigré. Ajoutons qu'à l'exception de *La Lecture* et de quelques natures mortes de jeunesse, le paysage est le seul genre qu'il ait abordé, et presque uniquement en Ile-de-France (qu'on nous laisse prolonger jusqu'au-dessus des rives du Loing ce ciel de Paris dont il a

si besoin que ni la pleine mer, ni les profondeurs des forêts, ne l'ont vraiment tenté).

Il est le plus sédentaire de ces adorateurs de berges, de viaducs, de pontons, de sentiers et de routes boisées, de maisons riveraines, de prairies, de coteaux, de parcs et de vergers en fleurs; le plus fidèle au pacte d'amitié que les arbres concluent avec l'azur, les nuages avec les clapotis de l'eau, les apparences avec leurs reflets. Si voisin qu'il reste, et par le choix des thèmes et par sa technique, de Pissarro, de Renoir, de Monet surtout, auquel il doit tant, il en diffère cependant par une incomparable qualité de tendresse. Monet, de tempérament bien plus emporté, mêle à la contemplation maintes brusqueries, et Renoir (comparez à ses barques une composition assez identique de Sisley) son espièglerie sensuelle. Une pudeur exquise, qui va jusqu'à la timidité, rapproche davantage Sisley de Corot, dont l'influence, manifeste au début, se prolonge encore en 72, par exemple, dans ce *Bord de rivière* fait des gris ardoisés, des verts d'amande, des saumons, des lilas, qui demeureront les précieuses dominantes de sa palette, alors même qu'entraîné par ses camarades, il poursuivra des effets plus fugitifs. Émerveillé par les féeries d'hiver et de printemps, il renouvelle ces vues de Port-Marly, de Louveciennes, de Bougival, de Saint-

Cloud, de Vétheuil, de Pontoise, de Noisy-le-Sec, qu'on peut situer entre le retour d'Angleterre (1871) et son départ définitif pour l'Yonne (vers 1880). Et, pendant dix ans, sa jeunesse se confond avec celle du monde radieux qu'il a recréé.

Quelques personnages qui sortent, par leur étirement, tout droit de Jongkind, s'incorporent sans le troubler au silence cristallin. L'homme n'est guère ici qu'une verticale. Les vrais passants, ce sont les nuages qu'il aimait tant, « les beaux nuages blancs baladeurs » auxquels, hormis Bonington, son compatriote, hormis Boudin, personne n'avait encore donné tant d'allégresse et d'humide consistance. Un azur limpide et profond se mêle à la précocité des avrils saupoudrés, aux irradiations d'hivers rigoureux. Comme disait déjà Dupré, « le ciel est partout ». Et, quand la Seine clapote jusqu'aux terrasses des bistrots, quand on ne peut circuler qu'en barque sur les petites places envahies, *l'inondation* cesse d'être un drame. De même que les *débâcles*, pour Monet, ne sont que prétexte à fleurir un fleuve, l'invasion des eaux, chez Sisley, permet au sol de tendre au ciel de nouveaux miroirs. Ailleurs la neige, avec l'économie de tons qu'elle exige, apparaît comme un jeu qui intervertit féeriquement toutes les valeurs. Et Dieu lui-

même semble s'être converti à l'Impressionnisme quand, sous la poussée de la sève, fusent ou se juxtaposent dans leur nouveauté les ors, les blancs et les verts les plus tendres. Tout ce qui, plus tard, risquera de devenir doctrinaire chez les apôtres de la sensation directe et de l'instant, trouve dans les Inondations et les Neiges de Sisley son accomplissement merveilleux. Seurat n'harmonisera pas ses touches avec plus de retenue, de précision, d'intensité, que Sisley qui, sans insister, construit, lui aussi, mais « d'instinct ».

Malgré la fidélité conservée aux mêmes heures et aux mêmes effets, le découragement où le jetèrent ses insuccès devait, par la suite, altérer gravement sa sérénité. Les audaces de Monet — qui, disait Boudin, « vieillissaient tout » en comparaison — ses incandescences de palette, ne furent pas, elles aussi, sans troubler Sisley. Fait pour exprimer le fluide et les transparences, il se heurte à l'opaque, aux solides, qu'il traduit par des bleus, des verts, des mauves plus brutaux, moins bien accordés. Mais gardons-nous de généraliser. Même dans les séries peintes à Moret, à Saint-Mammès, à Veneux-Nadon, très souvent on retrouve le timbre angélique d'autrefois. Insistant sur ce qu'il appelait tendrement « le coin aimé du tableau », c'est avec la même suavité qu'il

fait frissonner la lumière dans le rideau de peupliers qui borde la rivière ou le canal. Même quand la main paraît hésitante, le cœur n'a pas moins de loyauté.

De 1890 datent les seules eaux-fortes qu'il ait gravées, quatre « bords du Loing » dont l'éclat argentin, la concision, montrent que, bien qu'ayant perdu contact avec ses amis de jeunesse, il reste un frère de Corot, de Boudin, de Monet, de Jongkind. Seul, l'atroce dénuement auquel on l'a condamné explique qu'il n'ait plus été toujours égal à lui-même. Mieux compris, il eût certainement retrouvé souvent ces certitudes de la main et ces certitudes intérieures qui firent de lui, entre trente et cinquante ans, non seulement un des meilleurs représentants de l'Impressionnisme, mais un des plus grands paysagistes de tous les temps.

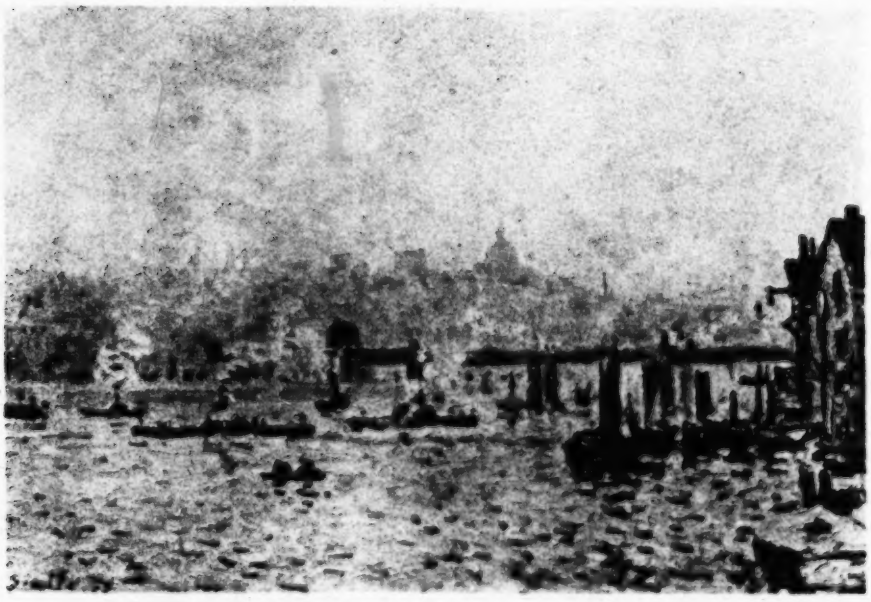
CLAUDE ROGER-MARX.

N° 1

N° 3

No 4

N° 13



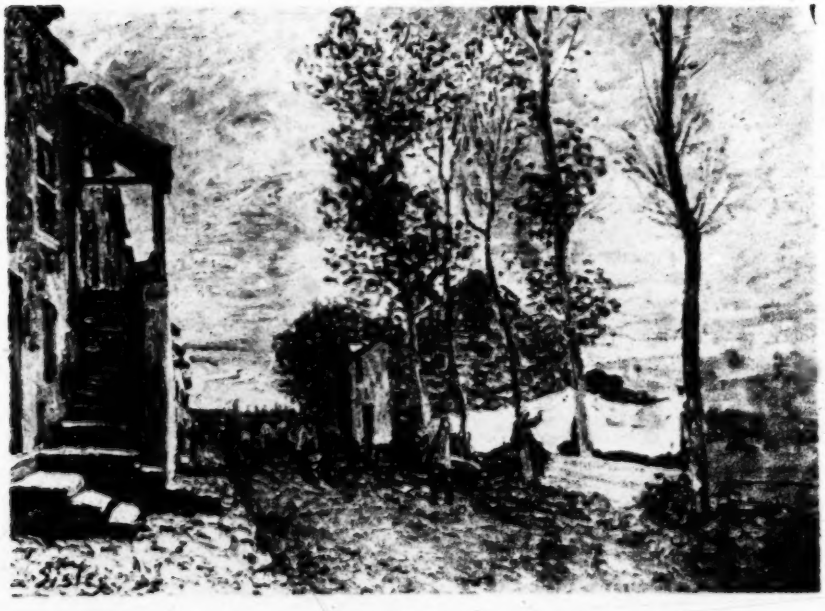
N° 15

Nº 16.

Nº 19.

N° 29

Nº 21



Nº 32

Nº 35

Nº 42

N° 51

N° 58

CATALOGUE

1870 1 Vue sur une rivière

1872 2 Effet de neige, route de Louveciennes

3 L'inondation a Port-Marly

4 Un coin de Louveciennes

5 La Seine a Argenteuil

6 Rue de village

7 Route de Gennevilliers

8 Les bords de la Seine a Bougival

1873 9 Un verger

10 Un parc a Louveciennes

11 Un parc a Louveciennes, le manoir

12 Temps de neige

13 Route de Louveciennes

1874 14 La Seine près de Bougival, hiver

15 Vue de la Tamise a Londres

16 La machine de Marly

17 Vue de Sèvres

1875 18 Neige a Marly

19 L'abreuvoir de Marly, hiver

20 L'abreuvoir de Marly, été

21 Paysage a Andrézy

22 Saint-Mammès

1877 23 La Seine a Bougival

1878 24 Les Sablons

25 Le Long du chemin de fer

26 La Seine, les coteaux de Meudon

27 La Seine a Grenelle

28 Chemin a Veneux

1879 29 Saint-Mammès

30 La Seine a Suresnes

31 La station de Sèvres

32 Vieilles maisons a Saint-Mammès

1880 32bis Campagne a Veneux

33 Soleil d'hiver l'après-midi a Veneux

34 La Seine près de Moret

1881 35 Matinée de février a Moret-sur-Loing

1882 36 En canot a Veneux

37 L'après-midi, petit pont près de Moret

38 Canal du Loing

1883 39 Saint-Mammès

40 Le Loing a Saint-Mammès

41 Le Loing a Saint-Mammès

42 Bords de la Seine a By
(Collection M. Denis Frangopoulos)

1884 43 Les coteaux de Veneux vus de Saint-Mammès (printemps)

44 Canal du Loing

45 Environs de Veneux-Nadon

46 Une allée des Sablons

47 Les coteaux de la Celle-sur-Moret

48 Un coin du bois des Roches Courtaut, juin

49 La lisière du bois

1884 50 Sentier sur les Roches Courtaut

1885 51 Le Loing a Moret

52 Moret

53 Saint-Mammès

54 Le long du bois, automne

55 Saint-Mammès

1886 56 Les champs a Moret

1887 57 La route de Veneux

1891 58 Un moulin a Moret, les bords du Loing

1894 59 La chaumière

ALFRED SISLEY

(1839-1899)

1839 Naissance de Sisley le 30 octobre à Paris.

1856-57 Est envoyé en Angleterre par ses parents pour apprendre la langue et préparer une carrière commerciale.

1862 Entre à l'École des Beaux-Arts (atelier de Gleyre) où il rencontre Monet, Renoir et Bazille.

1863 Expose au « Salon des Refusés » avec Manet, Pissarro, Jongkind, Guillaumin, Cézanne.
Quitte l'atelier de Gleyre avec Monet, Renoir et Bazille; il part travailler à Chailly avec ces trois artistes.

1865 Travaille à Marlotte avec Renoir et descend la Seine avec lui, en bateau à voile, jusqu'au Havre.
Zola rend visite à Courbet.

1866 Expose deux tableaux au Salon.

1867 Est refusé au Salon.
Travaille à Honfleur.
Exposition Universelle à Paris avec des pavillons particuliers construits par Courbet et Manet.
Naissance de Bonnard.

1868 Pose avec sa femme pour Renoir.
L'un de ses tableaux est accepté au Salon.
Zola écrit un compte-rendu du Salon où il loue Manet et Pissarro.
Naissance de Vuillard.

1869 Est refusé au salon.
Manet et ses amis se réunissent au Café Guerbois.
Naissance de Matisse et d'Albert André.

1870 Deux paysages parisiens sont acceptés au Salon.

1871 Quitte Paris; il semble être allé à Louveciennes avec Renoir.
Part ensuite pour l'Angleterre.
Monet est présenté par Daubigny à Durand-Ruel.
Durand-Ruel achète deux tableaux à Pissarro.
Naissance de Rouault.

1872 Travaille à Argenteuil.
Est présenté avec Degas à Durand-Ruel.
Dès son retour de Londres, Durand-Ruel achète 29 toiles à Manet.

1873 Travaille à Louveciennes, Marly, Bougival et Pontoise.
Renoir est présenté à Durand-Ruel dont les premières acquisitions lui permettent de s'installer dans un grand atelier à Montmartre.

1874 Travaille à Marly, Bougival et Louveciennes.
Première exposition chez Nadar du groupe de peintres appelés « Impressionnistes » par dérision où il expose cinq paysages.
Va en Angleterre avec Faure; il travaille à Hampton Court et dans les environs.

1875 Travaille à Marly, Saint-Germain, Louveciennes et Bougival (inondations).
Première vente publique à l'Hôtel Drouot d'œuvres impressionnistes; aux enchères, ses toiles varient entre 50 et 300 francs.
Mort de Corot et de Carpeaux.

1876 Deuxième exposition des peintres « Impressionnistes » où il expose huit paysages.
Travaille à Louveciennes et à Moret-sur-Loing.
Naissance de Vlaminck.

1877 Troisième exposition des peintres « Impressionnistes » où il expose dix-sept paysages.
Travaille à Sèvres, Saint-Cloud et Saint-Mammès-sur-Loing.
Participe à la seconde vente publique; les enchères de ses toiles varient entre 105 et 165 francs.
Mort de Courbet et naissance de Dufy.

1878 Vend plusieurs toiles grâce à Duret.
Mort de Daubigny.

1879 Est refusé au Salon.
Travaille à Sèvres, Suresnes et Veneux-Nadon.

1880-81 Travaille à Suresnes, Louveciennes, Moret-sur-Loing et à l'Ile de Wight.

1882 Participe à la septième exposition des peintres « Impressionnistes » où il expose vingt-sept paysages.
Travaille à Veneux-Nadon et à Moret-sur-Loing.

1883-85 Exposition particulière en juin à la Galerie Durand-Ruel.
Travaille à Moret-sur-Loing, les Sablons et s'installe en automne à Saint-Mammès.
Durand-Ruel organise une série d'expositions particulières à Boston, Rotterdam, Londres et Berlin.

1886 Refuse de participer à la huitième exposition des peintres « Impressionnistes ».
Premiers succès de Durand-Ruel en Amérique où il expose des toiles de Sisley, Pissarro, Degas, Monet, Renoir, Morisot et Seurat.

1887 Participe à l'exposition internationale chez Georges Petit avec Monet, Renoir et Pissarro.
Participe aux deux expositions des « Impressionnistes » organisées par Durand-Ruel à New-York à l'American Art Gallery et à la National Academy of Design.

1888 Exposition des « Impressionnistes » chez Durand-Ruel à Paris où il montre vingt-quatre toiles.

1890 Jusqu'en 1898, il expose tous les ans quelques toiles au Salon de la Société Nationale.
Participe à la deuxième exposition des Peintres Graveurs.

1893 Exposition particulière chez Boussod et Valadon.
Travaille dans la solitude à Moret.

1897 Exposition particulière chez Georges Petit avec qui il signe un contrat.

1899 Atteint d'un cancer à la gorge, il s'éteint à Moret le 29 janvier 1899.

(D'après *L'Histoire de l'Impressionnisme* de JOHN REWALD).

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE VINGT-CINQ MAI MIL NEUF CENT CINQUANTE-SEPT
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE UNION A PARIS
POUR LA TYPOGRAPHIE
ET SUR CELLES DE DANIEL JACOMET
POUR LA PHOTOTYPIE